



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO

ÉCLAIRAGE PÉDAGOGIQUE



© Vincent Pontet

Culottées

d'après Pénélope Bagieu

Adaptation Rachel Arditi et Justine Heynemann

Mise en scène Justine Heynemann

Avec Coraly Zahonero, Françoise Gillard, Éliッサ Alloula, Claïna Clavaron, Séphora Pondi

25 JANV > 3 MARS 24

STUDIO-THÉÂTRE

Éclairage pédagogique par Laurence Cousteix, professeure de lettres et cinéma



GOUVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

DE LA PLANCHE DE BD AUX PLANCHES DU THÉÂTRE : UNE ADAPTATION EN LIBERTÉ.

« À partir de maintenant, on va faire comme moi j'ai décidé ! », tel est le mot d'ordre des trente Culottées dont Pénélope Bagieu a raconté les histoires dans les deux volumes de sa bande dessinée parue en 2016 et 2017, et devenue depuis un *best-seller* mondial. Qu'elles soient célèbres comme Joséphine Baker, ou inconnues du grand public comme la gardienne de phare Giorgina Reid, l'autrice raconte et dessine avec simplicité, humour et vitalité, les vies de ces femmes anticonformistes dont l'énergie, la détermination et le courage leur ont permis d'imposer leur volonté en dépit de l'oppression politique et des conventions sociales et morales. À la manière d'une *Légende dorée* désacralisée, l'autrice collectionne ainsi des exemples de parcours féminins susceptibles de donner de l'espoir et du courage à un lectorat en quête de nouveaux modèles auxquels s'identifier.

Si l'adaptation en série animée pour France TV en 2020 pouvait sembler être un prolongement naturel de la bande dessinée, son adaptation pour la scène peut paraître un choix étonnant, et relever de la gageure. Le désir d'adapter cette œuvre est pourtant né de ce constat qu'à la lecture de la bande dessinée, la « théâtralité [jaillit] au fil des pages » selon Justine Heynemann. En effet, les planches de Pénélope Bagieu offrent des récits vivants, dynamiques où le dialogue, l'oralité sont très présents, notamment dans les interventions des personnages qui « répondent » à la narration par des paroles tour à tour drôles, impertinentes, décidées. Pour autant, le travail d'adaptation n'est pas qu'un simple travail de transposition pour la scène, il relève pleinement d'une création artistique. En effet, plutôt que de traiter chacun des personnages l'un à la suite de l'autre, sur un mode sériel, les deux artistes, Justine Heynemann et Rachel Arditi, ont choisi une dramaturgie de l'entrelacement, où les croisements, les dialogues, les retours sont possibles. Si le spectacle s'ouvre sur le monologue de l'astronaute Mae Jemison, la scène qui suit est une émission de télévision, Paroles d'actrices, où une journaliste interviewe la terrifiante Margaret Hamilton (qui interprète la Sorcière de l'Ouest dans le film *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming), laquelle est interrompue dans son récit par l'arrivée inopinée d'Annette Kellerman, la femme sirène. Au terme d'une vive succession de saynètes où les récits se font à une ou plusieurs voix, de façon continue ou discontinue, développée ou allusive, l'astronaute Mae Jemison réapparaît à la fin du spectacle, avant le finale, prête à prendre son envol. Cette liberté dramaturgique permet de trouver un dynamisme propre au théâtre tout en conservant l'esprit foisonnant de la bande dessinée. Elle fait ainsi écho à la liberté de composition de Pénélope Bagieu, liberté manifeste tant à l'échelle de la page (liberté de ton, de dessin, qui se voit notamment dans la manière dont l'autrice s'affranchit parfois de la case) qu'à l'échelle du livre même puisque la succession des histoires n'obéit à aucun classement, à aucune hiérarchie.



WELCOME TO THE CABARET !

Ce foisonnement dramaturgique va de pair avec une forme de condensation sur le plateau du Studio-Théâtre. La distribution, resserrée sur les cinq actrices, Coraly Zahonero, Françoise Gillard, Éliissa Alloula, Claina Clavaron et Séphora Pondi, leur fait incarner à elles seules la multitude des personnages, changeant parfois de costume à vue, apparaissant et réapparaissant sous des aspects toujours différents et étonnants. L'exiguïté du plateau, comme la case de bande dessinée, permet de concentrer pleinement le regard et l'écoute sur les actrices, de mettre en lumière leur capacité de métamorphose physique et l'étendue de leur palette de jeu.

La scène s'offre comme un espace circulaire, et ses guirlandes lumineuses suspendues à des cadres métalliques rappellent l'arène d'un cirque ou les planches d'un cabaret. Les ballons colorés, les confettis qui jaillissent par moments donnent au spectacle un aspect forain, résolument festif, qui ne perd jamais le lien à l'enfance. L'espace est en effet délimité par des boîtes en arc de cercle, qui semblent autant de coffres à jouets d'où sortent costumes et accessoires pour que se joue devant le spectateur et la spectatrice une série de numéros aussi drôles qu'émouvants. À la manière d'une revue de musical, les histoires des Culottées se racontent par le chant et la danse, qui mettent les voix et les corps des actrices au premier plan. Ainsi, le slam de Sonita Alizadeh (Éliissa Alloula), *Cheek to Cheek* interprétée en

français par Hedy Lamarr (Françoise Gillard), actrice et inventrice, la reprise de *Smell like Teen Spirits* de Nirvana par les cinq actrices accompagnées au violoncelle par Manuel Peskine, l'autobiographie dansée de Phulan Devi (Claïna Clavaron), reine des bandits indienne, le concert burlesque des Shaggs sont autant de performances aux tonalités variées qui donnent à admirer le talent des actrices, en même temps qu'elles surprennent et ravissent le public.

Le spectacle joue ainsi d'une théâtralité assumée qu'incarne sans doute au plus haut point le personnage de Clémentine Delait, femme à barbe jouée par Séphora Pondi. Avec ce personnage, qui est en lui-même un spectacle, le théâtre trouve sa pleine joie ludique et s'amuse avec le public en les interpellant ou en leur proposant un faux jeu-concours qui fait triompher l'esprit riant du carnaval. Le rire est sans cesse privilégié, et ce en dépit des souffrances que certaines Culottées ont endurées (l'on pense notamment à Phulan Devi) et que le spectacle n'endure pas. La tonalité parodique, portée par la récurrence des gags, le comique des accessoires, les couleurs des costumes, fait écho au trait volontairement caricatural et impertinent de Pénélope Bagieu au point que certaines figures sur scène semblent tout droit sorties d'un cartoon (notamment pour Peggy Guggenheim et The Shaggs).

À la condensation qu'offre le plateau s'ajoute un principe de débordement qui permet au spectacle d'investir tout l'espace scénique relativement réduit du Studio-Théâtre et de faire se propager le rire : outre les adresses au public depuis la scène, les actrices entrent régulièrement par le



© Vincent Pontet

fond et les côtés de la salle, courent, feignent de distribuer des bulletins de vote aux spectateurs et spectatrices pour inclure le public dans cette joyeuse « fête des femmes » à laquelle il est invité.



© Vincent Pontet



© Vincent Pontet

« VOUS ÊTES SOUVERAINES »

Le choix d'entremêler les histoires des trente Culottées plutôt que de les traiter séparément, de faire dialoguer les personnages entre eux en faisant fi des anachronismes, permet de faire exister sur scène une communauté féminine utopique, un petit peuple de figures à la fois admirables et humaines, qui s'offre dans sa diversité autant que dans ce qui le relie, à savoir le courage – ou

plutôt le culot. Le théâtre, au lieu d'être traditionnellement l'espace de l'agôn, est le lieu du rapprochement, de la reconnaissance mutuelle des qualités des unes et des autres, de l'encouragement, et ce, par-delà les frontières temporelles et spatiales, dans un espace onirique et légendaire où les chamanes indiennes peuvent aider les astronautes débutantes à faire leur premier vol.

Le spectacle entend contribuer à « créer les conditions de la confiance » comme le dit Rachel Ardit, la coadaptatrice du spectacle, que les femmes peuvent avoir en elles-mêmes, non seulement en leur proposant d'autres modèles héroïques que ceux qui leur sont traditionnellement dévolus, mais également en faisant exister sur la scène cette communauté théâtrale et provisoire des Culottées amies, chantant, dansant et s'amusant ensemble. Justine Heynemann et Rachel Ardit renouvellent ainsi à leur manière l'appel vivant à l'empowerment qui était déjà le but poursuivi par Pénélope Bagieu avec la publication des Culottées. Un appel joyeux et nécessaire à l'émancipation, que les cinq actrices dans le finale adressent directement au public avec une reprise en harmonie particulièrement poignante de la chanson de Clara Ysé, *Souveraines*.

« Toi, tu as grandi sans rêver de sirènes
Ton père te mettait des gifles et tu pensais "je t'aime"
Toi, tu as toujours refusé qu'on t'appriboise
Et d'ailleurs, on dit de toi que tu n'es pas courtoise
Toi, tu t'es occupée de tous tes frères et sœurs
De ta mère aussi, d'ailleurs, quand elle était en pleurs
Toi, tu as aimé un homme passionnément
Mais tu n'sais pas pourquoi il est parti comme le vent

Vous êtes souveraines
Vous êtes souveraines
Vous êtes souveraines
Femmes qui côtoyez la haine. »



© Vincent Pontet